

vers les abors du grand banc. nous avons été huit jours sans pouvoir porter de voiles la mer se jouïoit de notre navire comme d'une chaloupe, et les vagues sautoient à bord comme dans une barque. un Anglois ou un forban auroit eu bon marché de nous s'il nous avoit attaqué dans le temps que nous avions tant de malades. mais nous n'avons eu rien à craindre de ce coté lá. La grandeur de notre navire faisait peur à tous ceux que nous rencontrions, même à un vaisseau du Roy que nous remontrames au grand banc. il nous apperçût 7 heures plus tôt que nous ne l'apperçumes. aussitôt il fit fausse route, mais comme le vent ne le servait pas à souhait, et que nous marchions mieux que luy, nous le joignimes vers les 3 heures du soir, et le rassurames; c'étoit la Charante commandée par M^r de la Sauzaie il nous envoya un officiers avec des rafraichissements de marin, c'est à dire des liqueurs: nous rimes beaucoup de leur peur, mais s'ils eussent étés ennemis, ils auroint eu plus de raison de se mocquer de nous; car ils étoint préparés au combat des huit heures du matin, et nous n'avions pas un canon en état de tirer.

Enfin les fatigues et les dangers de la mer sont passés: ils ne me reste plus que des douceurs, Le R. p. de Lauzon m'a destiné à la mission de Saut S^t. Louis, ou il á lui meme passé 17 ans. Je m'y rendray dans 15 jours d'ici. C'est la plus agréable et la plus florissante mission du Canada. on y compte prés de douze cents sauvages chrétiens je seray lié avec le p. Labretonniere et un frere Le p. Degonner quite le Saut ou il est assez inutile, parcequ'il n'a pas voulu se donner la peine d'apprendre la langue Iroquoise. Le p. Aulneau passera l'hyver à Quebec pour y